



PRIX SCAM 2016

Sommaire

- p. 3 à 15 Prix remis à la Scam
le 17 juin 2016
-
- p. 16 à 28 Prix Scam 2015-2016
remis au cours de la saison
-
- p. 29 Composition
du conseil d'administration
et des commissions
réunies en jurys
-
- p. 30 L'action culturelle
de la Scam
-

Prix Scam 2016

Au travers de ses Prix, la Scam consacre depuis 1980 les plus belles écritures documentaires, dans leur diversité et dans l'ensemble de ses répertoires.

Chaque année, les œuvres les plus remarquables sont repérées et distinguées par des jurys d'auteurs, constitués de membres des commissions et de personnalités indépendantes. À l'approche du solstice d'été, une grande fête rassemble tous ceux qui composent la maison Scam. Cette mise en lumière encourage les plus jeunes et rend hommage aux auteurs confirmés.

Prix d'honneur



Prix des auteurs

Chaque année, le conseil d'administration* de la Scam décerne le Prix des auteurs, voulant ainsi remercier celles et ceux qui, par leur engagement, ont défendu le partage culturel, le service public et le droit des auteurs.

Pierre Wiehn

Diplômé de l'École supérieure de journalisme, Pierre Wiehn attrape le virus de la radio au contact des futurs célèbres Pierre Desgraupes, Michel Péricard ou Joseph Pasteur. Appelé sous les drapeaux pendant la Guerre d'Algérie, il devient directeur de l'information de la radio-télévision de Constantine, puis d'Oran. À son retour en France, il est engagé comme présentateur des journaux de Radio Monte-Carlo puis de l'ORTF. «*À notre retour d'Algérie, le monde avait changé et nous avions envie d'y goûter, avec le sentiment d'un retard à rattraper*», se souvient le journaliste.

En 1963, Pierre Wiehn entre à France Inter. S'offre alors à lui l'opportunité d'imaginer des programmes d'un genre nouveau, adaptés en fonction des tranches horaires. Il s'adressera notamment au public féminin, à l'écoute du poste durant la journée. À la tête de France Inter de 1974 à 1981, il invente des rendez-vous devenus cultes pour les auditeurs. C'est l'époque du direct permanent et de l'incroyable échange épistolaire avec le public.

Il met à l'antenne un grand nombre de ceux qui feront les belles heures de la station : Bernard Lenoir, Ève Ruggieri, Kriss, Jacques Pradel, Macha Béranger, Françoise Dolto... On lui doit les premières mesures d'audience et le célèbre slogan de France Inter «*Écoutez la différence*» (1977).

Après les élections présidentielles de 1981, Pierre Wiehn travaille aux côtés de Pierre Desgraupes, en charge de la création et de la programmation d'Antenne 2. Les émissions télé marquantes s'enchaînent : *Vive la crise*, *Les Enfants du Rock*, *L'Heure de vérité*... Ancien administrateur de l'Ina et de Médiamétrie, il a également créé W.A. Communication, une société de conseils auprès des télévisions.

Il publie *Adieu les Anges* en 2004 chez Calmann-Lévy et travaille actuellement à l'écriture de son second roman, dont l'action se déroule au temps de la Guerre d'Algérie.

**Prix Charles Brabant
pour l'ensemble de son œuvre**

Jury : la commission audiovisuelle* de la Scam

Patricio Guzmán



« *Un pays sans cinéma documentaire, c'est comme une famille sans album photos* ». Les mots de Patricio Guzmán pourraient résumer à eux seuls l'ensemble de son œuvre emplie d'un cinéma direct, témoin de révolutions se déroulant sous ses yeux, secouant l'Amérique latine et en particulier son pays natal le Chili. « *Si je n'avais pas connu un coup d'État et une tragédie nationale qui va durer un siècle, j'aurais peut-être fait des films plus... légers. J'aurais été un réalisateur très différent* », confie Patricio Guzmán. Dans les années 1970, il est en première ligne de la *Bataille du Chili* filmant en direct la chute du gouvernement Allende. Cette trilogie, réalisée grâce aux pellicules fournies par le réalisateur Chris Marker, a été classée parmi les « dix meilleurs films politiques du monde » par la revue Cinéaste. Le film sera vu dans trente-cinq pays.

En raison de ce tournage, Patricio Guzmán est emprisonné au stade national de Santiago, menacé d'être fusillé. Son directeur de la

photographie, Jorge Müller Silva, séquestré, est l'un des 3.100 disparus de la dictature de Pinochet.

Marqué à vie par cette première œuvre de cinéma-vérité, Patricio Guzmán s'installe à Cuba, en Espagne puis en France où il réside toujours. Exilé, le réalisateur continue de témoigner de l'histoire de l'Amérique latine à travers ses films primés dans de nombreux festivals internationaux : *Au nom de Dieu* (1987), *La Croix du Sud* (1992), *Chili, la mémoire obstinée* (1997), *Le Cas Pinochet* (2001), *Salvador Allende* (2004), *Nostalgie de la lumière* (2010) et *Le Bouton de nacre* (2015).

Patricio Guzmán donne également des cours de cinéma documentaire en Espagne et en Amérique latine. Il est notamment le fondateur du Festival du documentaire de Santiago. Le gouvernement chilien lui a décerné la médaille Pablo Neruda (2005) et le prix Pedro Sienna (2010) pour l'ensemble de sa carrière.

Prix de l'œuvre de l'année

pour *Voyage en Barbarie*

60' – Cécile Allegra, Memento Productions,
Public Sénat – 2014

Jury: Jean-Noël Cristiani, Marie Dumora,
Robin Hunzinger, Lætitia Mikles,
Lydie Wissahaupt-Claudel

Delphine Deloget & Cécile Allegra



La neige tombe sur la banlieue de Stockholm. En off, une voix résonne au téléphone, celle d'un jeune homme, déporté, séquestré et torturé dans le Sinaï depuis sept mois. À l'écoute, il y a Meron, une militante érythréenne qui tente de venir en aide aux victimes de cette barbarie. Ce documentaire retrace le parcours de survivants de ces camps de l'horreur situés dans ce désert égyptien, une région devenue le théâtre d'un gigantesque commerce d'êtres humains. Depuis 2009, 50.000 jeunes Érythréens fuyant la dictature y ont été parqués jusqu'au paiement d'une rançon exorbitante. 12.000 n'en sont jamais revenus. «*Notre souhait serait qu'une institution, nationale ou internationale, parvienne à ouvrir un dossier pour crime contre l'humanité*», expliquent Delphine Deloget et Cécile Allegra. Multi-primé, *Voyage en Barbarie* a notamment reçu le Prix Albert Londres et une Étoile de la Scam en 2015.

Delphine Deloget tourne en 2003 son premier documentaire dans la région de Thulé au Groenland (*Qui se souvient de Minik?*). Depuis 2004, elle réalise régulièrement des films en Mongolie, pour Arte notamment.

En 2008, son long-métrage *No London Today* raconte l'histoire de cinq jeunes clandestins à Calais.

Cécile Allegra réalise des documentaires et reportages depuis treize ans pour France Télévision, Arte et Canal+.

Avec deux centres d'intérêt spécifiques: la condition des hommes et des femmes sur les régions bouleversées par la guerre, et l'évolution des mafias en Italie et en Europe. En parallèle, elle publie des grands reportages pour la presse écrite. Son film *Haïti, la blessure de l'âme*, sur la névrose traumatique après le séisme de 2010 a été finaliste du prix Albert Londres 2011.

Prix découverte

pour *Une saison de chasse*

60' - Inthemoood (France), Abbout Production (Liban),
France 3 Corse ViaStella - 2015

Jury: Lise Blanchet, Cathie Dambel,

Gilles Elie-dit-Cosaque, Christophe Ramage, Sylvain
Roumette, Geneviève Wiels, Stéphanie Regnier

**Myriam
el Hajj Laurent
& Roth**



À Beyrouth, Riad, l'oncle de Myriam, a ouvert un magasin de chasse. Ses amis l'y retrouvent, ensemble ils passent de longues heures à se souvenir. «Mon

oncle Riad et ses amis, anciens combattants des milices chrétiennes au Liban, vivent toujours à l'heure des combats qui ont enflammé leur jeunesse. Entre souvenirs échangés dans la boutique de mon oncle, et parties de chasse dont ils reviennent souvent bredouilles, je les questionne, je les affronte. Alors que le Liban continue à vivre des heures instables, dans la boutique de Riad, une rupture entre générations se profile. »

Myriam el Hajj est née au Liban en 1983. Diplômée en réalisation et en études théâtrales à Paris VIII, elle rejoint, en 2007, une troupe de commedia dell'arte, Les Festinanti, avec laquelle elle se produit en France. Elle a réalisé deux courts métrages: *Don't Lead Us Into Temptations* (2002), et *Je n'ai pas vu la guerre à Beyrouth* (2009), sélectionnés dans plusieurs festivals internationaux. Directrice artistique du Cabriolet Film Festival à Beyrouth, elle enseigne parallèlement le cinéma à l'Académie Libanaise des Beaux-Arts.

Laurent Roth est scénariste et co-auteur d'*Une saison de chasse*. Il est également acteur, réalisateur, auteur dramatique et critique de cinéma. Dès ses premiers films, il emprunte la voix de la fiction documentaire (*Les Yeux brûlés*, avec Mireille Perrier, 1986, *L'Impromptu* de Jacques Copeau, 1993) avant de se mettre en scène lui-même dans *Une maison de famille* (2004), *J'ai quitté l'Aquitaine* (2005) et *L'Emmuré de Paris* (2016).

Prix pour l'ensemble de son œuvre

Jury : la commission des œuvres sonores * de la Scam



Kathleen Evin

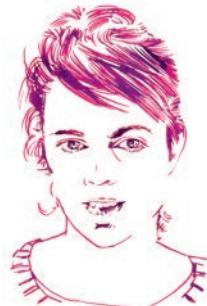
De *L'Humeur vagabonde*, il y a d'abord la musique du générique que les auditeurs de France Inter connaissent bien. Les notes du compositeur Craig Armstrong mêlées à la voix posée de Kathleen Evin sont d'emblée une invitation au voyage. L'émission que Kathleen Evin produit et anime depuis seize ans à l'heure du JT de 20 heures, a reçu tous les superlatifs : « moment d'intelligence », « qui laisse le temps d'écouter et réfléchir », lit-on ici ou là. Depuis l'an 2000, *L'Humeur vagabonde* réchauffe les ondes nocturnes de la radio publique. Dans un média où, à chaque saison estivale, les dés sont rejoués, ce magazine culturel a su se rendre incontournable dans la grille de Radio France. Minutieusement préparée, *L'Humeur vagabonde* ne laisse rien au hasard, hormis la beauté d'une rencontre, qui surprend ses invités et ravit les auditeurs. Ces derniers lui vouent une fidélité sans faille. Un atout précieux pour celle qui s'offre la liberté de choisir ses invités, de sortir des circuits de promotion verrouillés et d'oser dire quand elle n'aime pas.

Journaliste politique, elle fait ses débuts en presse écrite au *Nouvel Observateur*, puis au *Matin de Paris*. Elle s'engage dans les campagnes présidentielles de 1974 et 1988 aux côtés de François Mitterrand. Elle collabore également à *Globe*, *La Tribune Desfossés*, *L'Événement du Jeudi*... et fait un bref passage par le petit écran, notamment *M6* et *Paris Première*. Mais Kathleen Evin l'avoue : « *Je suis une femme de radio : la voix devient un instrument, elle nous protège* ».

Elle entre à France Inter en 1988 pour des chroniques politiques dans l'émission de Pierre Bouteiller, *Quoi qu'il en soit*. Elle co-anime *Écran Total* avec Alain de Séoudy en 1990, puis produit ses propres émissions (*Conversations*, *Portrait chinois*, *Croquemboche*, *Suspension de séance*, *Zapping*). Sans oublier *Éphémérides*, le fameux rendez-vous dominical racontant la France à travers une personnalité et « ses » grands événements.

Prix de l'œuvre de l'année
pour *Les Mots de ma mère*
52' - ACSR et Cinétroupe asbl - Radio Panik - 2015
Jury: la commission des œuvres sonores* de la Scam

Aurélia Balboni



«Aujourd'hui, ma mère a tenté de payer le buraliste du village avec des billets de Monopoly, elle pensait qu'il ne ferait pas la différence. Elle est atteinte d'une maladie neuro-dégénérative appelée Démence Sémantique: une pomme, une chaise, une fleur sont des mots qu'elle ne connaît plus. Ma mère n'aura jamais conscience de sa maladie. Elle trouve qu'elle va très bien.» Cette expérience personnelle, la révélation de la rapidité à laquelle un individu change lorsque son cerveau est altéré, ont fortement questionné Aurélia Balboni. Elle éprouve le besoin urgent de parler de sa mère au présent à travers un travail radiophonique. Elle enregistre, pendant trois ans, son quotidien, «pour être dans un rapport

intime à cette situation et se concentrer sur les mots, les voix, les ambiances. Sentir, ressentir, entendre, plutôt que voir ce corps malade.»

Les portes, les pas, les objets, l'acoustique des endroits sont autant d'éléments qui permettent de raconter ce qui se joue, de souligner le mouvement progressif de l'enfermement. «*Lorsque le champ sémantique se réduit, c'est tout l'espace réel qui se réduit aussi.*»

Aurélia Balboni est née en France en 1981. Elle commence par des études de sociologie-anthropologie à la Sorbonne à Paris, puis à l'Institut des Arts de Diffusion de Bruxelles, où elle confirme sa passion pour le cinéma à travers le montage, et pour la radio. *Les Mots de ma mère*, son premier documentaire radiophonique, a déjà reçu deux distinctions internationales: le Special Commendation du prix Europa 2015 et le premier prix Ondas de la radio internationale 2015.



Prix découverte

pour *Lettre à Élodie* dans le cadre de la Nouvelle internationale, la matinale de Radio Nova.

Jury : la commission des œuvres sonores* de la Scam

Élodie Font

Pour écouter le monde en mutation, la radio Nova branche ses capteurs sur tous les fuseaux, dans tous ses réseaux. Dans le cadre de la tranche matinale, Élodie Font dresse chaque jour, à 7h10, le profil radiophonique d'un habitant de la ville que la Nouvelle internationale choisit de traverser chaque semaine. À travers des lettres-portraits, Élodie Font se fait la voix de Yoani Sanchez, blogueuse résistante cubaine, de Yannis Androulidakis militant libertaire grec ou encore de Kazuto Tatsuta, habitant de Fukushima. Elle croque aussi des noms célèbres tels que l'écrivain japonais contemporain Murakami ou le président algérien Bouteflika. À travers ses missives radio-phoniques, la journaliste fait voyager les auditeurs au saut du lit et les plonge dans les us et coutumes du monde entier.

Élodie Font co-anime la tranche matinale de Radio Nova aux côtés de Thierry Paret depuis août 2015.

C'est dans cet espace de libre expression qu'elle a imaginé le format de *Lettre à Élodie*. Bercée par France Inter dès son enfance, elle s'est ensuite habituée aux changements d'horizon et son parcours radiophonique l'illustre: de ses débuts sur Medi 1 au Maroc, elle passera ensuite sur les ondes de Beur FM, Autoroute FM, France Bleu et le Mouv'. Au tout début de sa carrière, elle a fait ses armes à l'IEP de Bordeaux puis à l'Ecole Supérieure de Journalisme de Lille.

Elodie Font a aussi produit des documentaires diffusés sur France Culture.

Prix François Billetdoux

pour *Aragon*

Gallimard - 2015

Jury : la commission de l'écrit* de la Scam

Philippe Forest



Aragon s'est beaucoup raconté, en prose et en vers; il n'a cessé d'appliquer avec virtuosité le principe du « mentir-vrai » à sa vie riche déjà de tant d'énigmes et de paradoxes: enfant illégitime à qui le secret de ses origines fut longtemps caché ; antimilitariste décoré de la Grande Guerre puis médaillé de la Résistance ;

dandy dadaïste devenu militant discipliné du parti de Staline et de Thorez; poète surréaliste converti au réalisme socialiste ; homme à femmes - et quelles femmes ! - métamorphosé en chantre de l'amour conjugal, avant de découvrir sur le tard le goût des garçons... Tous ces personnages différents n'en font qu'un dont l'itinéraire littéraire, intellectuel et politique transcrit le génie et le chaos du siècle.

Philippe Forest recompose le roman somptueux de cette longue existence, avec ses chapitres glorieux et ses pages plus sombres. Il révèle le jeu de miroirs par lequel se réfléchissent l'œuvre et la vie d'un écrivain surdoué à qui aucune des formes de la littérature n'était étrangère.

Philippe Forest est un écrivain et essayiste français né à Paris en 1962. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et docteur ès lettres, il enseigne durant sept ans la littérature française dans les universités anglaises.

Collaborateur de la revue *Art Press*, il est également critique littéraire, cinématographique et artistique. Actuellement professeur de littérature comparée à l'Université de Nantes, il est l'auteur de nombreux essais consacrés à la littérature et à l'histoire des courants d'avant-garde. Son écriture est marquée par la disparition de sa fille, sujet de ses premiers romans, *L'Enfant éternel* (1997, Prix Fémina) et *Toute la Nuit* (1999), ainsi que d'un essai *Tous les enfants sauf un* (2007). Paraitront ensuite *Le Siècle des nuages* (2010), *Le Chat de Schrödinger* (2013) et *L'Enfant fossile* (2014).

Prix Christophe de Ponfilly

pour l'ensemble de son œuvre

Jury: la commission des journalistes* de la Scam



Marie-Monique Robin

Diplômée de l'École de journalisme de Strasbourg, Marie-Monique Robin débute à France 3, puis rejoint l'agence Capa pendant dix ans. Elle prend ensuite la voie de l'indépendance, définitivement.

En près de trente ans, elle a réalisé plus de 200 films d'investigation. Le caractère bien trempé, rétive à tout compromis, elle travaille avec acharnement sur des enquêtes au long cours, complétées par la publication d'ouvrages détaillés. Quelques exemples: en 2003, elle s'intéresse à la «mission militaire permanente française» installée en Argentine, *Escadrons de la mort, l'école française*. En 2008, elle réalise une enquête de trois ans sur la genèse d'un empire industriel, *Le Monde selon Monsanto* ou encore, l'année suivante, *Torture made in USA*.

Malgré des moissons de prix, Marie-Monique Robin doit régulièrement se protéger de la foudre, notamment de la part des protagonistes visés par ses films. On se souvient de

la violente polémique ayant accompagné le film *Voleurs d'organes* (1993), dénonçant le trafic d'organes en Colombie au profit d'hôpitaux nord-américains. *Voleurs d'organes* et *Voleurs d'yeux*, la version de 40', seront finalement récompensés du prix Albert Londres 1995. «*Albert Londres disait qu'on mesure la qualité d'une enquête aux emmerdes que l'on a après. Je fais ce qu'il a fait: mettre la plume dans la plaie*» confie Marie-Monique Robin.

Née en 1960 dans une famille où l'agriculture est une tradition depuis des siècles, la journaliste y a puisé un attachement à la terre et la certitude qu'il faut développer d'urgence des solutions alternatives pour préserver la planète. C'est ce qu'elle raconte dans son film le plus récent, *Sacrée croissance!* (2014), dont elle prépare actuellement une version longue pour le cinéma, *Qu'est-ce qu'on attend?* attendue pour la fin 2016.

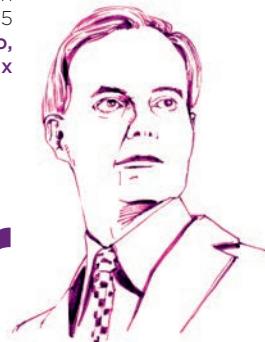
Prix de l'œuvre d'art numérique

pour *Uncanny Valley*

Animation - 13' - Films de Force Majeure (France), KGP Production et Kabinett ad Co. (Autriche) - 2015

Jury : Caroline Duchatelet, Simon Duflo, Jean-Jacques Gay, Lyonel Kouro, Annabel Roux

Paul Wenninger



Dès les premières images de *Uncanny Valley*, nous sommes assaillis par l'intensité psychologique et physique d'un combat entre soldats de la Première Guerre Mondiale. Deux hommes perdus dans les tranchées apparaissent tels des pantins désarticulés entre explosions, chaos et brouillard. Ils tremblent et se recroquevillent, les visages terrifiés, la caméra dansant autour d'eux. Ce

court-métrage d'animation en prise de vue réelle révèle son lot de souffrances et de détails : la futilité de la guerre, les affres de la survie, la découverte de la fraternité au milieu de la folie. *Uncanny Valley* est un cauchemar hypnotique, une révélation impossible à oublier. Grâce à une approche chorégraphique de l'animation, le film interroge la représentation de l'enfer des tranchées et la ré-actualise avec un langage audiovisuel contemporain. La réalisation remonte le temps entre photos noir et blanc d'archives abstraites et images de jeux vidéo en vue subjective.

Paul Wenninger est un danseur, chorégraphe, scénographe et musicien né à Vienne en 1966. Il a collaboré avec Catherine Diverrès (Centre chorégraphique national de Rennes) et Claudia Boss (Theatercombinat de Vienne). En 1999, il cofonde, avec la chorégraphe Loulou Omer, Kabinett ad Co, une plateforme de travail pour des artistes issus de différentes disciplines. Il se forme peu à peu à la réalisation et plus précisément à l'animation. Dans son premier court-métrage *Tresspass* (2013), Paul Wenninger associe la technique du stop motion à des corps et des objets réels dont il décompose le mouvement. *Uncanny Valley* est son deuxième film.

Prix des nouvelles écritures

pour *Matière première*

Documentaire expérimental, 26' - Les Productions de l'Œil Sauvage - 2015

Jury: Caroline Duchatelet, Simon Duflo,

Jean-Jacques Gay, Lyonel Kouro, Annabel Roux



Jean-François Reverdy

Matière première est un périple qui s'inscrit dans le désert mauritanien, de l'exploitation des carrières de fer à l'acheminement du minerai jusqu'à l'Océan, à bord du plus long train du monde. Bientôt, les plages jonchées d'épaves annoncent la fin du voyage, tandis que s'amoncelle, sur les cargos amarrés, le précieux minerai, en partance pour les pays riches.

Dans ce film, Jean-François Reverdy utilise le dispositif antique du sténopé, technique des premières captures du réel : un simple trou dans une feuille opaque remplace l'objectif de la caméra. Apparaît alors une perception inhabituelle de la lumière du désert, de ses formes et de ses couleurs, des hommes et des machines qui l'habitent, évoquant parfois l'abstraction incandescente des aquarelles de Turner. En référence à sa technique de tournage, le réalisateur sous-titre ainsi son travail : « *Un simple trou d'épingle éclaire le monde* ».

Jean-François Reverdy est réalisateur, scénariste, directeur de la photo, ingénieur du son, assistant opérateur, cadreur et monteur. Diplômé de l'école Nationale des Beaux-Arts de Saint-Étienne et de l'École Supérieure d'Études Cinématographiques à Paris, il a notamment collaboré en tant que chef opérateur aux documentaires *La Consultation* (2007) et *Escort* (2012), d'Hélène De Crécy. En 2003, Jean-François Reverdy réalise un premier essai pour L'Atelier de recherche d'Arte France dirigé par Paul Ouazan.

Cette expérimentation audiovisuelle à travers laquelle il réalise un autoportrait cinématographique, est suffisamment convaincante pour lui donner envie de poursuivre sa recherche en images. *Matière première* est son premier film.

Prix de l'œuvre institutionnelle de l'année

pour *REV3 - La 3^e Révolution industrielle*

7'15 - Mediativy - Christophe Caron

pour la Région Hauts-de-France - 2015

Jury : Pauline de Chassey, Sara Grimaldi,

David Le Glanic, Olivier Marchon et Christophe Ramage

Bruno Fabresse



La 3^e Révolution industrielle, nom de code REV3, est l'aboutissement d'une vie de constats, de prospectives et d'études réalisés par l'économiste américain Jeremy Rifkin. En 2013, ce dernier et la région Nord Pas-de-Calais Picardie mettent tout en œuvre pour sortir ce territoire des impasses industrielles et économiques de ces dernières années. Il fallait relever la tête, réunir toutes

les énergies pour bâtir une nouvelle voie. Cette démarche devient une œuvre collective forte. Le film a pour vocation de sensibiliser tous les publics en montrant ce qui se fait dans cette région du Nord de la France, et que d'autres peuvent entreprendre ailleurs. Les images en noir et blanc se concentrent sur les visages, les regards et les actions porteuses d'avenir.

Bruno Fabresse a débuté sa carrière il y a vingt ans à Canal+. Il y acquiert le sens de la lumière, du cadre et du rythme. Sa faculté à raconter des histoires attire des marques, des entreprises et des institutions publiques qui lui confient leurs campagnes de communication. Il réalise des films de commande pour le tourisme, le voyage, ainsi que des témoignaux sur des sujets sensibles. Ses réalisations ont été récompensées par de nombreux prix lors de festivals nationaux et internationaux. «*Faire un film est toujours une aventure collective, quel que soit le sujet, avec une part d'inconnu à laisser vivre...*», explique Bruno Fabresse. Sa passion pour la photo refait surface régulièrement en accompagnant le tournage de ses propres films.



PRIX
SCAM
2016

Prix Scam 2015-2016 remis au cours de la saison

De la fin d'un été à l'annonce du prochain, la Scam encourage sur le long cours le travail des auteurs. À Cannes, Paris, Créteil, Saint-Malo, Le Touquet, Bayeux, Perpignan... à la faveur de collaborations fructueuses avec les festivals partenaires, certains organes de presse et diffuseurs, de nombreuses œuvres sont remarquées dans les répertoires les plus divers (cinéma, audiovisuel, photo, écrit, journalisme, nouvelles écritures...). Voici le panorama des œuvres et des auteurs récompensés ces douze derniers mois.



L'Œil d'or

pour *Cinema Novo*

92' - Coqueirão Pictures, Aruac Filmes, Figa/BR - Brésil - 2016

Prix remis le 21 mai 2016 au Festival de Cannes.

Jury : Gianfranco Rosi (président), Anne Aghion, Thierry Garrel, Amar Labaki, Natacha Régnier

Eryk Rocha

Cinema Novo interroge l'un des principaux mouvements cinématographiques latino-américains, au travers des réflexions et des extraits de films de ses auteurs (Nelson Pereira dos Santos, Glauber Rocha, Leon Hirszman, Joaquim Pedro de Andrade, Ruy Guerra, Walter Lima Jr, Paulo César Saraceni...). Le film s'immerge dans l'aventure d'une génération de cinéastes, qui, à partir d'une posture politique associant art et révolution, pensait le cinéma comme avant-garde et miroir complexe de la société brésilienne. *Cinema Novo* nous rappelle que le cinéma aujourd'hui pourrait être à la fois politique et sensuel, poétique et engagé, formel et narratif, fictionnel et documentaire.

Mention spéciale à Shirley Abraham et Amit Madheshiya pour *The Cinema Travelers* (Inde).

Eryk Rocha est né à Brasilia en 1978. Après des études de cinéma à Cuba, il réalise *Rocha Que Voa* (2002), consacré à l'une des plus sombres pages de la vie de son père, Glauber Rocha, exilé à Cuba en 1971. *Intervalo Clandestino* (2006), son second long métrage documentaire traite de la trajectoire politique de Lula. *Suivront Jards* (2013), consacré au compositeur-interprète et comédien Jards Macalé, et *Campo de Jogo* (2015), un essai poétique sur une partie de football, qui, plus qu'un sport, symbolise un état d'esprit brésilien.

Côté fiction, *Quimera* (2004) est notamment sélectionné en compétition officielle à Cannes dans la catégorie court-métrage, alors que *Transeunte* (2011) remporte 25 prix dans de nombreux festivals en Europe et sur le continent américain.

Une partie des films d'Eryk Rocha a été acquise par le MoMa pour intégrer la collection permanente du Musée.

Prix International de la Scam

pour *Die Geträumten*

89' – Ruth Beckermann Filmproduktion - Autriche - 2016

Prix remis le 26 mars 2016 à Paris,
dans le cadre du festival Cinéma du réel.

Jury: Claire Atherton, Jonathan Miller et Stan Neumann

Ruth Beckermann



Ingeborg Bachmann et Paul Celan se sont aimés leur vie durant. À leur rencontre dans le Vienne de l'après-guerre, ils ont 22 et 27 ans. Poètes tous les deux, leurs origines diffèrent: Celan est un juif de Czernowitz dont les parents ont péri dans l'Holocauste et Ingeborg est fille de nazi. C'est cette correspondance faite d'amour, d'amitié, de doutes mais aussi de paranoïa que la réalisatrice

Née à Vienne où elle a passé son enfance, **Ruth Beckermann** étudie le journalisme et l'histoire de l'art à Vienne, Tel Aviv et New York. En 1978, elle cofonde une société de distribution, puis, dès 1985, se consacre au cinéma et à l'écriture. Film après film, elle révèle les intrications de sa propre histoire avec celles d'une famille, d'une ville, d'un pays, d'un siècle. Elle a notamment réalisé *Arena besetzt* (1977), *Return to Vienna* (1983), *The Paper Bridge* (1987), *Nach Jerusalem* (1991), *À l'est de la guerre* (1996), *Ein flüchtiger Zug nach dem Orient* (1999), *Homemad(e)* (2001), *Zorros Bar Mitzva* (2006), *American Passages* (2011) et *Die Geträumten* (2016).

Ruth Beckermann raconte dans *Die Geträumten*. Souhaitant faire un «*film sur ce que l'on ne peut pas filmer*», elle met en scène deux acteurs Anja Plaschg et Laurence Rupp. Depuis leur studio d'enregistrement, les jeunes Autrichiens se laissent gagner émotionnellement par ces lettres qui les questionnent. Leurs pauses-cigarettes laissent apparaître les préoccupations de leur âge, alors que la correspondance Bachmann / Celan infuse lentement leur relation.

Prix Anna Politkovskaïa

pour *Strung Out*

1h50 - Movie Plus productions - Israël - 2015

Prix remis le 26 mars 2016 à Créteil, dans le cadre du Festival International de Films de Femmes.

Jury: Anne Alvaro, Nancy Berthier, François Carton, Geneviève Guicheney et Michel Royer



Nirit Aharoni

Dans un bâtiment délabré de Tel Aviv, il existe un havre de paix pour les prostituées dépendantes de la drogue. Ici, on ne leur demande rien. Sur la porte, on peut lire : « *Ceci n'est pas un bordel* ». Elles peuvent s'y reposer. Dans ce premier long métrage en noir et blanc, Nirit Aharoni filme les femmes dans toute leur vulnérabilité. Elle va là où ça fait mal, très mal et donne à voir, sans concession, la descente en enfer de ces personnes abîmées par la vie, les abus, la violence dans l'enfance. Dès lors, dans l'observation au plus près de ces femmes se dessine une quête de ses propres origines. Elle-même abandonnée dans son jeune âge par sa mère biologique « accro », elle parvient à briser le cycle. Intenses et émouvantes, les scènes de Nirit Aharoni en compagnie de sa propre fille créent une lueur d'espoir dans ce film hanté par la mort.

Nirit Aharoni est une artiste multi-culturelle. Née en Israël, elle a grandi à New York. Elle est diplômée de l'école de cinéma Camera Obscura à Tel Aviv.

Elle a participé à plusieurs expositions, en tant que peintre mais également en tant que curatrice pour d'autres artistes.

Elle est vidéaste et directrice artistique pour des compagnies de danse.

Prix La Croix du documentaire

pour *Spartacus & Cassandra*

81' - Morgane production - 2014

Prix remis le 12 octobre 2015, au cinéma Le Balzac, Paris.

Jury: Guillaume Goubert (président),

Anne Georget, Marianne Palesse, Emmanuelle Giuliani,
Blandine Roche et Stéphane Brengarth

Ioanis Nuguet & Samuel Luret



Deux enfants roms sont recueillis par Camille, une jeune trapéziste, dans un chapiteau à la périphérie de Paris. Un refuge fragile pour ce frère et sa sœur de

10 et 13 ans, inséparables et déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux et la rue où vivent leurs parents. Sous la protection de Camille leur bonne fée, ils font preuve d'une grande maturité et mettent peu à peu leurs parents face à leurs responsabilités. Ioanis Nuguet souhaitait faire un film à « hauteur d'enfants », et, empruntant à la forme littéraire du conte, laisse une grande place aux mots que les adolescents posent eux-mêmes sur leur vie.

Ioanis Nuguet est un réalisateur, monteur et scénariste français. Il part étudier la danse et le théâtre balinais en Indonésie de 2000 à 2002. À son retour en France, il crée plusieurs spectacles à partir de cette expérience. En 2010, il réalise le court-métrage *Exposés à disparaître*. Après trois années passées sur des terrains roms en Seine-Saint-Denis, il commence le tournage de *Spartacus & Cassandra*, son premier film, en 2011.

Samuel Luret, diplômé de l'ESJ de Paris, est journaliste, réalisateur et producteur de documentaires. Après avoir collaboré au *Nouvel Observateur*, à France 3, à l'agence Sunset Presse et à Arte, il rejoint Morgane productions en 2005 en tant que réalisateur et producteur de documentaires. Il se consacre aujourd'hui au développement de films pour la télévision et à la production de longs métrages documentaires. Il a coécrit le scénario de *Spartacus et Cassandra* avec Ioanis Nuguet.

Prix Joseph Kessel

pour *Le grand Marin*

Éditions de L'Olivier – 2016

Prix remis le 15 mai 2016 à Saint-Malo au festival Étonnantes Voyageurs.

Jury: Olivier Weber (président), Tahar Ben Jelloun, Annick Cojean, Michèle Kahn, Colette Fellous, Gilles Lapouge, Michel Le Bris, Pierre Haski, Pascal Ory, Patrick Rambaud, Guy Seligmann, Éric Vuillard



Catherine Poulain

Une femme rêvait de partir. De prendre le large. Après un long voyage, elle arrive à Kodiak (Alaska). Tout de suite, elle sait : à bord d'un de ces bateaux qui s'en vont pêcher la morue noire, le crabe et le flétan, il y a une place pour elle. Dormir à même le sol, supporter l'humidité permanente et le sel qui ronge la peau, la fatigue, la peur, les blessures, la violence des éléments... C'est une vie terrible. Et puis il y a les hommes, ce monde viril des travailleurs de la mer. À terre, elle partage leur vie, en camarade. Traîne dans les bars, en attendant de repartir. C'est la découverte d'une existence âpre et rude que décrit au fil des pages cette héritière de Conrad et Melville.

Née à Manosque en 1960, **Catherine Poulain** commence à voyager très jeune. Étouffant dans sa ville de naissance, elle plie définitivement bagage un jour de 1993. Elle sera, au gré de ses voyages autour du monde, employée dans une conserverie de poissons en Islande et sur les chantiers navals aux U.S.A., travailleuse agricole au Canada, barmaid à Hong-Kong. Elle finit par embarquer pour le Pacifique Nord et pêche ainsi pendant dix ans en Alaska. Elle vit aujourd'hui entre les Alpes de Haute-Provence et le Médoc, où elle est respectivement bergère et ouvrière viticole. *Le grand Marin* est son premier roman.

Prix Scam de l'Investigation

pour *Mon président est en voyage d'affaires*

70' - Premières Lignes Télévision, France 2 - 2015

Prix remis au Touquet, le 2 avril 2016 dans le cadre du FIGRA.

Jury : Jean-Paul Mari (président), Kristen Davis, Emmanuel

François, Juliette Meurin et Alain Mingam

Laurent Richard



Lui Président, il sera le meilleur VRP de France. Lui Président, il signera des contrats partout où il passe. Arabie saoudite, Qatar, Angola... Ces derniers mois, le chef de l'État français a conclu un grand nombre d'accords commerciaux à l'étranger. Pendant plus d'une année, Laurent Richard a enquêté sur les coulisses des voyages présidentiels. Comment sont signés les grands contrats ? Quelles

Laurent Richard est journaliste et réalisateur. Il réalise depuis douze ans des documentaires d'investigation pour France 2, France 3, France 5 et Canal+. Après avoir collaboré de 2003 à 2007 au magazine *Pièces à conviction*, il intègre l'agence CAPA en tant que rédacteur en chef des *Infiltrés* (France 2), puis du *Monde en marche*, magazine de géopolitique (France 5). Depuis septembre 2011, il est rédacteur en chef au sein de l'agence Première Lignes, où il a notamment créé avec Elise Lucet le magazine d'informations multi-primé *Cash Investigation*, diffusé sur France 2. Il est co-auteur, avec Sébastien Turay, du livre enquête *Le Bugaled Breizh, les secrets d'états autour d'un naufrage*.

sont les contreparties cachées ? Quid de la question des droits de l'homme lorsque le Président de la République se déplace dans des dictatures accompagné d'une cinquantaine de chefs d'entreprise ? Laurent Richard a embarqué dans l'avion du Président - du moins celui qui transporte la presse accréditée par l'Élysée - et a mené une longue investigation sur la realpolitik pratiquée au sommet de l'État.

Prix Scam Télévision Grand Format

pour *Encerclés par l'État islamique*

51' - Premières Lignes Télévision, ARTE - 2015

Prix remis le 10 octobre 2015

au festival Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre.

Lise Blanchet et Juliette Meurin représentaient la Scam au sein du jury, composé de quarante professionnels



Xavier Muntz

Diffusé sur Arte en février 2015, le film retrace le quotidien d'une fraction armée de combattants kurdes d'Irak aux premières lignes dans leur lutte contre l'État islamique. Durant trois semaines, Xavier Muntz a accompagné les snipers, suivi des groupes de combattants qui avançaient rue par rue, maison par maison, assisté à une réunion féministe, et a passé deux jours avec un volontaire américain venu se battre aux côtés des Kurdes. Depuis, les hommes dont il a partagé le quotidien durant cette courte période sont tous morts dans leur combat contre Daech.

Âgé de 41 ans, **Xavier Muntz** est un journaliste indépendant. Il a fait ses études à l'Institut d'études politiques de Paris, l'Université de Cardiff et l'École supérieure de journalisme de Paris. Sa carrière de journaliste démarre par la presse écrite à travers des titres tels que

l'Express, *le Washington Post*, *le Herald Tribune* et *Technikart*.

Xavier Muntz réalise ensuite de nombreux documentaires et enquêtes pour la télévision (Réservoir Prod, Capa, Nova Prod, Premières Lignes).

Engagé dans le journalisme d'investigation, il sillonne l'Amérique latine avant de s'intéresser aux conflits du Moyen-Orient et d'Afrique. Il a signé les films *Résistants.com* (2006), *Big Brother City* (2007) et *Total Contrôle* (2007).

Depuis 2007, il est également directeur de collection aux Éditions du moment, chargé des ouvrages d'investigation.

Prix Roger Pic

pour *Les Gisants*

Studio Hans Lucas - 2013

Prix remis le 9 juin 2016 à la Scam, lors du vernissage de l'exposition

Jury: Héloïse Conesa, Marc Le Mené, Chantal Nedjib,
Guy Seligmann et Gérard Uféras

Pierre Faure



«Nous croisons tous des sans-abris dans les rues, mais que se passe-t-il dans les centres d'hébergement ? Cette question m'a poussé à entrer au Refuge. Dans un premier temps, je me suis dit que je ne resterai pas plus de deux semaines, monotonie du lieu, hostilité de la part des hébergés. Au final j'y ai passé neuf

mois, quotidiennement. Concernant les gisants j'ai d'abord pensé que je n'avais pas le droit de photographier ces hommes allongés, qu'il ne fallait pas violer ce peu d'intimité. Et puis j'ai compris que ces moments résumaient leur existence : solitude, dénuement, délabrement du corps, et mort sociale.»

Ce travail photographique a été réalisé entre mars et décembre 2013 dans les locaux du Refuge, le plus grand centre d'hébergement d'urgence de France.

Pierre Faure est né en 1972 à Nice et vit dans les Yvelines. Il a étudié les sciences économiques. Il produit d'abord un travail dans lequel l'abstraction et les évocations organiques occupent une place centrale (séries *Rhizomes*, *Plis*, *Palimpsestes*) ; des séries qui interrogent le regard du spectateur et jouent avec les notions d'échelles et de perspective. Il aborde également la question sociale en réalisant un travail d'immersion au sein d'une communauté de Roms d'Île-de-France (2011-2012). En 2013 et 2014, il s'intéresse à la vie de personnes en grande précarité accueillies en centre d'hébergement d'urgence et tente de saisir dans ce quotidien les figures d'une humanité blessée. En parallèle de ces travaux, il poursuit depuis 2010 une série sur les arbres urbains, interrogeant la place du vivant en milieu citadin.

Portfolios remarqués par ailleurs: *Capital* (*Capitale*) d'Arnaud Bach (VII Photo Agency, Mentor Program - 2014) et *Epidemic* (*Épidémie, Terre des feux*) de Massimo Berruti (Agence VU - 2015).

Prix Mentor

pour *Le Bois congolais : à quel prix ?*

Prix remis le 10 décembre 2015 à la Scam.

Jury: Odile Andrieu, Lionel Antoni, Nadia Benchallal, Florence Drouhet, Gaëlle Gouinguené, Hélène Jayet, Géraldine Lafont, Alain Le Bacquer, Valérie Pailler, Brigitte Patient, Caroline Stein, Béatrice Tupin



Léonora Baumann

Vues du ciel, les forêts primaires de la République Démocratique du Congo (RDC) semblent impénétrables, immuables, infinies. Elles offrent un refuge aux animaux autant qu'à de redoutables miliciens. Ces vastes étendues boisées sont nécessaires à la vie de la population congolaise en pleine croissance démographique. Conséquence, la consommation grandissante de bois de chauffe, l'exploitation industrielle et l'agriculture sur brûlis menacent cette ressource primaire. *Le Bois congolais : à quel prix ?* est un webdocumentaire basé sur trois épisodes vidéo indépendants, chacun axé sur une cause du déboisement en RDC, qui mèneront l'internaute dans des histoires locales, reflets des trois causes de disparition d'un des plus importants pièges à CO₂ sur Terre.

Léonora Baumann est une photographe indépendante née en 1987. Après des études d'arts puis de photographie, elle suivra le quotidien d'un jongleur de rue à Bruxelles. *Hicham ou l'histoire d'un carrefour* lui vaudra plusieurs prix et une première reconnaissance. En 2014, elle complète son cursus avec un diplôme en photographie documentaire et écritures transmedia, et rejoint le studio Hans Lucas. Depuis, elle poursuit un travail au long cours sur la condition de la femme en République Démocratique du Congo, en particulier les filles-mères et la maternité. Elle collabore également avec plusieurs ONG et médias internationaux.

Prix Pierre et Alexandra Boulat

pour *Shadows of Tripoli*

Agence Cosmos - 2014

Prix remis le 3 septembre 2015 à Perpignan,
dans le cadre du festival Visa pour l'image.

Jury: Pascal Briard, Jean-François Camp, Jean-Claude Coutausse,
Simon Edwards, Sylvie Grumbach, Pascal Maitre et Marc Simon

Alfonso Moral



En 1962, dans la ville libanaise de Tripoli, l'architecte brésilien Oscar Niemeyer entame la construction de la Foire Internationale Rashid Kharami. Ce complexe se veut le symbole de la puissance économique du Liban à une époque où le pays a la réputation d'être la Suisse du Moyen-Orient. Lorsque la guerre civile libanaise éclate en 1975, le complexe est pratiquement terminé, mais il n'ouvrira jamais ses portes. Aucun opéra n'y verra le jour, aucune conférence n'y sera prononcée, et le rêve de cette ville commence à pâlir... Tripoli, située dans le nord du Liban à 30 kms seulement de la Syrie, vit, depuis, plongée dans un conflit sectaire qui s'est intensifié depuis le début de la guerre civile en Syrie. Les blessures causées par l'affrontement entre les communautés sunnites et

alaouites ont transformé Tripoli en une reproduction à petite échelle du conflit qui prévaut dans la Syrie voisine. Le projet *Shadows of Tripoli* vise à montrer la vie quotidienne dans cette ville divisée, et les problèmes constants rencontrés par une population sous menace permanente.

Né en 1977 en Espagne, **Alfonso Moral** est photographe au sein de l'agence Cosmos. Il a publié ses œuvres dans des magazines tels que *Newsweek*, *The Sunday Times* ou *Le Monde*. Il a reçu le prix Picture of the Year (POYI) aux Etats-Unis et a exposé son travail photo et vidéo un peu partout en Europe. Alfonso Moral a également réalisé des documentaires tels que *Machine Man* (2011) sur les travailleurs du Bangladesh et *Une ville sans rêves* (2014) sur la diaspora syrienne au Liban.

Prix jeune talent art numérique Scam/Centquatre-Paris/Arte creative

pour *Cuisine américaine*

17'30 – Le Fresnoy – 2015

Prix remis le 15 décembre 2015, au Centquatre-Paris,
dans le cadre du festival Temps d'images.

Jury : Frédérique Champs, Isabelle Fougère, Jean-Jacques Gay,
Daniel Khamdanov, Julie Sanerot et Ronny Trocker



Justine Pluvinage

Cuisine américaine est une déambulation, une plongée dans un immeuble, un HLM, celui de Justine Pluvinage. De long en large, le film déroule son mouvement, il prend de la hauteur, appréhende le dédale, se faufile dans le bâti. Il pénètre les appartements et sonde l'architecture au regard de l'humanité qui la vit. *Cuisine américaine* est une balade architecturale et intime, entre réel et virtuel. Ce film confronte la vision idéaliste de l'architecture et du projet urbanistique, à la réalité du bâti, des locataires et du quotidien.

Mention spéciale du jury: *Howto* d'Elisabeth Caravella (Le Fresnoy). Ont également été remarqués par le jury: *La sémantique du mouvement* d'Arthur Fléchard (ENSBA) et *Drôle de pied* d'Élodie Marchand (École des Gobelins).

Née en 1983, **Justine Pluvinage** vit et travaille à Lille. Après des études de psychologie, elle sort diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2009. Son travail qui se déploie entre l'art vidéo et le film documentaire, a été montré notamment aux Rencontres d'Arles, au FOAM à Amsterdam, au Bal à Paris, dans les modules du Palais de Tokyo... En 2013, elle participe au 58^e Salon de Montrouge dont elle remporte le Grand Prix. Elle est diplômée du Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en 2015 avec les félicitations du jury.

Composition du conseil d'administration et des commissions réunies en jurys

Le conseil d'administration de la Scam

Anne Georget (présidente), Thomas Baumgartner (vice-président), Philippe Bertrand, Julie Bertuccelli, Lise Blanchet, Gilles Cayatte, Brigitte Chevet, Colette Fellous, Geneviève Guicheney, Rémi Lainé, Thierry Ledoux, Virginie Linhart, Manon Loizeau, Florence Martin-Kessler, Juliette Meurin, Emmanuel Moreau, Lætitia Moreau (représentante des œuvres d'art numérique), Pascal Ory, Christophe Otzenberger, Carole Pither, Jérôme Prieur, Christophe Ramage (représentant des traducteurs - trésorier), Paola Stévenne (représentante du comité belge).

La commission audiovisuelle

Rémi Lainé (président), Olivier Ballande, Patrick Benquet (vice-président), Julie Bertuccelli, Bernard Billois, René-Jean Bouyer, François Caillat, Gilles Cayatte, Zouhair Chebbale, Brigitte Chevet, Cathie Dambel, Mathilde Damoisel, Jean-Charles Deniau, Floriane Devigne, Joël Farges, Marc Faye, Anne Georget, Geneviève Guicheney, Robin Hunzinger, Romain Icard, Andrès Jarach, David Le Glanic, Virginie Linhart (vice-présidente), Manon Loizeau, Florence Martin-Kessler, Atisso Medessou, Stéphane Mercurio, Christophe Otzenberger, Jérôme Prieur, Tania Rakhmanova, Christophe Ramage, Carole Rémy, Juliette Senik.

La commission des œuvres sonores

Carole Pither (présidente), Thomas Baumgartner, Philippe Bertrand, Leïla Djitli, Laurence Garcia, Claire Hauter, Jean Lebrun, Janine Marc-Pezet (vice-présidente), Sandrine Mercier, Emmanuel Moreau, Irène Omelianenko, Jean-Louis Rioual, Christian Rosset, Laurent Valière.

La commission de l'écrit

Pascal Ory (président), Pascal Boille, Catherine Clément (vice-présidente), Colette Fellous, Nedim Gürel, Michèle Kahn, Hervé Le Tellier, Benoît Peeters, Antoine Perraud, Olivier Weber.

La commission des journalistes

Lise Blanchet (présidente), Olivier Da Lage, Michel Diard (vice-président), David Esnault, Eric Lagneau, Philippe Maire, Jean-Michel Mazerolle, Juliette Meurin, Laurence Neuer, Laurent Richard, Catherine Rougerie, Nathalie Sapena.

L'action culturelle de la Scam

Grâce à son budget culturel, issu des sommes collectées au titre de la rémunération pour copie privée, la Scam mène une action culturelle ambitieuse, centrée sur la promotion de ses auteurs et répertoires, depuis l'avenue Vélasquez jusqu'à atteindre parfois le bout du monde.

Aux sources de cette politique de valorisation des œuvres, la Scam soutient l'aide à la création avec les bourses *Brouillon d'un rêve*.

Elles permettent aux auteurs de tous répertoires de développer des projets singuliers d'une grande exigence artistique.

La mise en lumière du travail des auteurs passe également par la dotation de prix et Étoiles, décernés par des jurys indépendants, en interne ou associés à des événements extérieurs.

Ces distinctions attendues dévoilent de nouveaux talents ou couronnent des œuvres déjà encensées ou trop méconnues.

Cette action culturelle ne saurait être cohérente sans un engagement actif et fidèle auprès de multiples festivals dans toutes les régions mais aussi à l'étranger, des plus discrets aux plus fréquentés, participant ainsi à l'essor de toutes les écritures créatives. Elle organise également de nombreux événements et soirées, dans ses murs ou au cœur des manifestations partenaires mettant à l'honneur l'originalité de l'identité documentaire.

Scam*

5, avenue Velasquez
75 008 Paris
Tél. 01 56 69 58 58
Fax 01 56 69 58 59
www.scam.fr

